

Après le tsunami...

par Paulette Berguerand

Jean-Louis Nanchen et son épouse retrouvent chaque hiver les plages d'Asie. Le tsunami qui a ravagé la région ne les a pas laissés indifférents.



A gauche: Jean-Louis Nanchen signe le Livre d'or de l'école de Ko Phi Phi. A droite: Marie-Jeanne Nanchen remet une aide à un pêcheur thaï pour l'achat d'un nouveau bateau.

Jean-Louis Nanchen habite Crans-Montana, mais ses vacances d'hiver, il préfère les passer en Thaïlande, épris de ses îles depuis 15 ans. C'est à l'aéroport de Bangkok qu'il apprend, le 26 décembre 2004, l'irruption du tsunami et la catastrophe qui frappe cette région du monde. Il change de destination: *«Au moment de choisir nos vacances 2005, nous décidons, avec ma femme Marie-Jeanne, d'y retourner, mais pas les mains vides. J'en parle, un jour, à la table du café "Postillon" et spontanément le bouche-à-oreille se met en branle.»* Chacun y va de son écot et Jean-Louis se retrouve lesté d'une coquette somme, qu'il répartit dans des enveloppes, *«car je souhaitais remettre cette aide moi-même»*.

Noël revenu, le couple s'embarque pour l'Asie. Après une escale à Phuket, *«où nous avons assisté aux cérémonies du Mémorial»*, cap sur Ko Phi Phi, une petite île que la vague meurtrière avait littéralement «traversée» de bout en bout. *«Là, je me suis approché des habitants, pour m'informer de leurs besoins. J'ai remis les enveloppes à des pêcheurs, et à des familles démunies.»* Sans oublier les enfants: pour eux, le Valaisan a «pillé» la papeterie locale: *«J'ai offert à l'école des livres illustrés et des crayons de couleur»*. De retour sur le Haut-Plateau, Jean-Louis tire de cette aventure une leçon: *«J'ai découvert que les gens de Crans-Montana sont d'une générosité merveilleuse.»*

Et de conclure: *«La meilleure façon d'aider les survivants de ce tsunami, c'est de soutenir leur tourisme en y passant des vacances.»*



Jean-Louis Nanchen lives in Crans-Montana but prefers spending his winter holidays in Thailand, as he has been really enthusiastic about these islands for fifteen years. It was at Bangkok Airport on 26th December, 2004, that he first heard about the devastating tsunami and the catastrophe that had hit that part of the world. He changed his destination: *"when my wife, Marie-Jeanne and I were planning our 2005 holidays, we decided that we'd go back there, but not empty handed. I mentioned it one day at a table in the "Postillon" pub and the news got around."* Everyone wanted to chip in and before long Jean-Louis found himself with a tidy sum, which he divided up into several envelopes, *"because I wanted to distribute this help in person"*.

When Christmas time came around, the couple set off for Asia once more. After a stopover in Phuket, *"where we attended the Memorial services"*, they headed for Ko Phi Phi, a small island that the deadly wave had literally gone through from one end to the other. *"When we got there, I approached the inhabitants to find out what their needs were. I handed the envelopes over to the fishermen and also to some destitute families."* The children had not been forgotten: Jean-Louis had literally "looted" the local stationer's: *"I gave the school illustrated books and crayons"*. When he returned home to the Haut-Plateau, he felt that he had learnt something from the experience: *"I found out that people from Crans-Montana*

are marvellously generous." And finally: *"The best way to help the tsunami survivors is to support their tourism by going there on holiday."*

**Quand les vacances
se pimentent
de solidarité.**